

ment les assistants à y venir, mais leur petit nombre ne lui donnait que bien peu d'espoir ; cependant, il fut suivi à la sacristie par deux négociants, ses paroissiens, que, d'ordinaire, on ne voyait guère à l'église. Tous deux lui proposèrent d'entendre leur confession, et tous deux devinrent plus tard d'excellents chrétiens. Ils étaient les prémices de l'œuvre et le premier signe des grâces sans nombre qui allaient être répandues sur le sanctuaire privilégié.

Le soir, quatre ou cinq cents personnes se trouvaient réunies pour l'office : jamais, excepté aux fêtes de Noël et de Pâques, on avait vu un si grand nombre de fidèles. Après le chant des vêpres de la Sainte Vierge, le pasteur, tout ému, fit une instruction sur les motifs et le but de la réunion ; sa parole produisit une grande impression, et quand, pendant le Salut, furent chantées les litanies de la Sainte Vierge, tous les assistants, par un mouvement spontané, tombèrent à genoux au moment de l'invocation : *Sancta Maria, Refugium peccatorum*, et la répétèrent trois fois. En présence d'un élan si extraordinaire, le vénérable curé lève vers l'image de Marie ses yeux baignés de larmes, et lui dit : " O ma bonne Mère ! vous les entendez, ces cris de l'amour et de la confiance ; vous les sauverez ces pauvres pécheurs qui vous appellent leur refuge. O Marie ! adoptez cette pieuse association ; donnez-m'en pour signe la conversion de M. Joly ; j'irai demain chez lui en votre nom. "

M. Joly était un ancien et le dernier des ministres du roi Louis XVI. Attaché aux erreurs des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle, il ne pratiquait, depuis sa jeunesse, aucune espèce de religion. Agé alors de plus de quatre-vingts ans, aveugle et malade depuis plusieurs mois, ses facultés intellectuelles n'avaient subi aucune altération. Plusieurs fois, son pasteur s'était présenté chez lui, et toujours le malade avait refusé de le voir. Le lendemain de la réunion, lundi 12 décembre, M. Desgenettes se présente de nou-